INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 23 septembre 2022**

* Comme la semaine dernière, les principales Bourses européennes ont à nouveau clôturé dans le rouge, inquiétées par la politique monétaire agressive de la Fed. A Paris, l'évolution du CAC 40 a reflété ces craintes, clôturant en repli de 2,28% à 5 7831,41 points. L’indice a porté ses pertes sur la semaine à près de 5% après s’être même rapproché à quelques points de son plus bas de l'année. L'Euro Stoxx 50 a abandonné 4,09% à 3 347.64 points depuis lundi. Même austérité aux Etats-Unis où le Dow Jones a perdu 3,72% et le Nasdaq 5,06% sur la semaine.
* Les marchés actions européens ont été affaiblis par la décision de la Fed mercredi 21 septembre de relever son principal taux de base de 75 points de base pour porter la fourchette à 3%-3,25%. Par ailleurs, les investisseurs ont été négativement surpris par le caractère agressif des nouvelles projections (dot plots) pour les taux des Fed Funds.
* Ce jour, le rendement du bon du Trésor américain à 10 ans est stable à 3,72%, tandis que celui du Bund (10 ans) prend plus de 6 points de base à 2,03. Ils avait fortement augmenté à la suite de la décision de la Fed.
* Le lendemain de la décision de politique monétaire aux USA, le Japon est intervenu pour soutenir sa devise, tombée à un plus bas de 24 ans contre le dollar.
* Plusieurs indices des directeurs d'achat publiés par S&P Global - notamment en Allemagne et en Europe - sont venus confirmer des perspectives plus sombres et les risques plus concrets d'une récession. Ainsi, la contraction de l'activité en Europe se poursuit en septembre.
* Côté valeurs, en Europe, le fabricant de voitures de luxe Porsche AG, dont l'entrée en Bourse est programmée pour le 29 septembre, se retrouve valorisé entre 70 et 75 milliards d'euros pour une valeur d'action privilégiée comprise entre 76,50 et 82,50 euros.
* En zone euro, l'indice PMI composite flash de S&P Global pour le mois de septembre est ressorti à 48,2, contre un consensus, après 48,9 en août. L'indice des services flash a atteint 48,9 contre un consensus de 49 après 49,8 en août. Le PMI flash pour le secteur manufacturier est ressorti à 48,5 contre 48,7 attendu et 49,6 en août. La contraction se poursuit donc pour la zone euro, rendant les craintes de récession plus concrètes.
* La semaine dernière à Chicago, le cours du boisseau de blé (27 kg environ) a gagné 4,5% à 8,955 dollars la livre, soit son plus haut niveau depuis juin dernier. La céréale a été soutenue par la crainte d'une baisse des exportations de l'Ukraine après les déclarations martiales de Vladimir Poutine. Les investisseurs redoutent que le Kremlin referme le corridor maritime ouvert depuis début août sur la mer Noire.
* Le yen étant tombé jeudi au plus bas depuis 1998 à 145,90 yens pour un dollar, la Banque du Japon est intervenue sur le marché des changes pour stopper sa glissade. La devise japonaise souffre de la politique monétaire toujours accommodante de Tokyo alors que celle de la Fed et des principales Banques centrales mondiales est de plus en plus restrictive. Aujourd'hui, le yen a rebondi à 142,8 yens pour un dollar.
* L’activité dans le secteur privé a rebondi en septembre aux Etats-Unis, selon S&P Global. L’indice des directeurs d’achat (PMI) Composite, qui prend en compte les secteurs manufacturier et des services, est ressorti à 49,3 en septembre contre 44,6 en août. Dans le détail, le PMI pour les services est ressorti à 49,2 contre 45 attendu et 43,7 en août. Le PMI pour le secteur manufacturier est ressorti à 51,8 en septembre contre 51,1 attendu et 51,5 en août.

**SOCIETES**

* A Paris, l'action M6 a flambé de nouveau, portée par les spéculations entourant un éventuel rachat après l'échec de son projet de fusion avec TF1.
* Le titre d'Airbus Group a perdu 0,39 % à 91,98 euros à la mi-journée, prenant ainsi aisément la tête de l’indice CAC 40. A l'occasion d'une journée investisseurs à Toulouse, il a réaffirmé une stratégie de production ambitieuse pour sa famille de biréacteurs et confirmé ses objectifs 2022. Guillaume Faury, directeur général de l'avionneur européen, a souligné dans sa présentation aux investisseurs que le carnet de commandes d'avions commerciaux était robuste et bien diversifié.

Les monocouloirs tiennent toujours le haut du pavé avec 6 699 aéronefs en commande au 31 août 2022, dont 51% A321, tandis que les gros porteurs en commande sont au nombre de 640, dont 34% A330. Près de 223 A320 sont en exploitation dans le monde actuellement.

L'avionneur Airbus vise des niveaux de production ambitieux pour la famille des biréacteurs. D'ici la fin de l'année, le groupe vise une cadence de production mensuelle d'environ 50 appareils pour son A320neo. Le constructeur a annoncé par ailleurs qu'il réfléchissait à une version allongée de son A220. Pour faire face aux turbulences de sa supply chain, la société a réaffirmé qu'elle menait une politique de gestion active faite d'efforts en personnel et de digitalisation. Un avion comporte près de 2 millions de pièces par avion fournies faisant intervenir 13 000 fournisseurs, dont environ 3 000 de premier rang, et près de 3 000 acheteurs.

Au 23 septembre 2022, l'avionneur vise dans les années à venir des cadences de production mensuelle de 14 aéronefs pour l'A220 contre 6 à fin 2022 ; de 75 A320 contre 50 à fin 2022 ; de 6 A350 contre 5 à fin 2022. Les ambitions pour l'A330 sont stables à plus ou moins trois unités par mois, comme c'est le cas pour cette année.

* Pas de miracle pour Alten dans un contexte boursier toujours aussi dégradé. L’action du groupe d'ingénierie et de conseil en technologies a perdu 1,75% à 112,50 euros en dépit d’un nette amélioration de ses comptes au premier semestre.

Le résultat opérationnel d'activité a bondi de 52,1% à 208,6 millions d'euros". L'amélioration sensible du taux d'activité, la forte progression de l'international, plus rentable et la gestion rigoureuse des coûts de structure ont permis à la marge opérationnelle de progresser à 11,4% malgré la hausse des salaires, explique Alten.

" Le premier semestre 2022 s'inscrit dans la continuité de 2021 ", indique le groupe. Dans un contexte inchangé, Alten " devrait réaliser au second semestre une croissance organique et une marge opérationnelle d'activité satisfaisantes et poursuivra sa stratégie de croissance externe ciblée ".

Quatre acquisitions ont été réalisées réalisant 144 millions d'euros de revenus : une en Espagne, une au Royaume-Uni, une en Australie et une société présente en Inde, au Canada et aux Etats-Unis.

* Ose Immunotherapeutics a réduit ses pertes au premier semestre 2022. La perte nette s'établit à 1,979 million d'euros contre une perte de 11,488 millions au premier semestre 2021. La perte opérationnelle ressort à 3,425 millions contre une perte de 11,58 millions un an plus tôt. Le chiffre d'affaires a bondi de 78% à 16 millions, soutenu par des paiements d'étapes de ses partenaires.

La biotech a reçu 10 millions d'euros de paiement d'étape dans le cadre du contrat de licence et de collaboration avec Boehringer Ingelheim sur BI 765063, un inhibiteur de SIRPα sur l'axe myéloïde SIRPα/CD47.

Elle a reçu également 5 millions d'euros de paiement d'étape dans le cadre du contrat de licence avec Veloxis Pharmaceuticals Inc. pour FR104, un anti-CD28, dans la transplantation.

Au 30 juin 2022, la trésorerie disponible s'élevait à 31 millions d'euros, assurant une visibilité financière jusqu'au troisième trimestre 2023.

* EssilorLuxottica (-0,11% à 138,65 euros) a annoncé le lancement d’un programme de rachat d'actions d’un nombre maximum de 1 500 000 actions EssilorLuxottica, en fonction des conditions de marché, sur une période débutant aujourd’hui, le 23 septembre 2022 et pouvant s’étendre jusqu’au 31 mars 2023.

Les actions ainsi rachetées sont destinées à être attribuées ou cédées aux salariés et mandataires sociaux d'EssilorLuxottica et des sociétés affiliées, principalement dans le cadre de la participation aux résultats de l'entreprise, des attributions d'actions de performance, d'actions gratuites ou d'options d'achat d'actions et de la participation aux plans d'actionnariat des salariés.

* L’action Credit Suisse a flanché de 12,40% à 4,07 francs suisses et ferme ainsi la marche de l’indice SMI en raison d’une information de Reuters sur une possible augmentation de capital. Les spéculations vont bon train sur les décisions que prendra la banque suisse en difficultés à propos de sa stratégie. Ulrich Körner a été nommé directeur général début août pour redresser Credit Suisse, qui a présenté des résultats décevants et accumulé les affaires ces deux dernières années.

Elle aurait entamé ces dernières semaines des discussions avec certains actionnaires au sujet d'un éventuel appel au marché, affirme Reuters en citant des sources proches du dossier. Aucune décision n'aurait encore été prise et ces sources n'ont fourni aucune information sur la taille de l'éventuelle levée de fonds.

Dans le cadre de sa nouvelle stratégie, Credit Suisse compte en particulier transformer sa banque d'investissement pour qu'elle soit peu gourmande en capital et axée sur le conseil. Ses métiers de marché doivent, eux, venir en soutien de la gestion de fortune et de son activité de banque en Suisse.

Le Financial Times évoquait jeudi une scission en trois de la banque d'investissement. La concurrente d'UBS chercherait à vendre des unités rentables afin d'éviter une augmentation de capital dommageable. Elle pourrait ainsi céder son activité de titrisation.

**ANALYSES**

* Guerre militaire en Ukraine, guerre économique contre l'inflation, guerre écologique contre le réchauffement climatique : après un été sans Covid et les joies d'un soleil magnifique, la rentrée a de quoi faire peur. Le monde semble parti pour la barbarie à l'extérieur et, à l'intérieur, par une implacable dégradation des modes de vie. L'avenir est sombre et angoissant. Les Français se calfeutrent. Les partis politiques rivalisent pour promettre de les « protéger » des calamités qui s'abattent.

La protection, hélas, ne fait pas rêver, puisqu'elle est toujours insuffisante. Les partis politiques extrémistes ont beau en rajouter des tonnes par leurs « il-n'y-a-qu'à », ils ne sont pas crédibles, ils ne sont d'ailleurs pas crus sur le fond. Le gouvernement, lui, n'a pas des moyens infinis et il ne peut compenser les pertes que très provisoirement et très partiellement. La stratégie de la « protection » est une impasse, elle ne sauve rien, c'est elle qui mine le moral de la nation.

C'est le moment d'inverser la perspective. Les guerres débouchent toujours sur des mondes nouveaux, celles que nous vivons s'inscrivent dans cette histoire longue. Elles viennent d'« une crise globale, celle du système-monde dont nous faisons partie », dit très justement Philippe Herzog, ancien économiste communiste, devenu ensuite député européen (1). Comme la lave d'un volcan brûle la terre avant de la féconder, ces guerres enfantent une ère multipolaire, multiculturelle, riche d'inventions qui peuvent, si nous y parvenons, relancer l'humanisme et faire reprendre en avant la marche d'un progrès redéfini. Autrement dit, la « protection » est nécessaire mais seulement en l'accompagnant d'un discours positif : comme aide provisoire pour l'adaptation à un « système-monde » neuf qui, au contraire d'être redoutable, peut être désirable comme plus divers, plus ouvert, plus durable.

Dans cette perspective, Vladimir Poutine est le parfait modèle du leader bloqué dans un passé mythifié et dont toute la force ne repose que sur les énergies fossiles. Il a été incapable de diversifier son économie et il envahit son voisin pour camoufler son échec. La guerre, au contraire de ce qu'il prévoyait, a ressoudé les « valeurs » européennes de coopération, de solidarité et de refus des rapports de force. Le modèle européen tient bon.

Demain, l'Europe post-Poutine, de Brest à Moscou, peut aller plus loin et retrouver la vitalité qui lui manque. Forte de ses idéaux et de ses méthodes, elle devra s'investir sur la scène internationale pour éviter que n'advienne une nouvelle guerre froide entre les empires américain et chinois. Les partenariats « à la carte » sur les défis humains actuels (climat, santé, éducation, réforme du capitalisme…) sont, comme l'a dit très bien Emmanuel Macron à la tribune de l’ONU à New York, une bonne manière de réformer le multilatéralisme et les Nations Unies, et pour construire un monde sans empire, sans plus qu'aucun modèle veuille s'imposer aux autres. Ce qui peut être une civilisation mondiale pourrait naître de la guerre en Ukraine.

L'inflation frappe le pouvoir d'achat des pays développés, elle meurtrit plus encore le Sud. Née autant de l'étranglement européen décidé par Poutine que de la politique monétaire d'argent gratuit inventée par l'Américain Alan Greenspan, l'inflation dit, en réalité, que l’économie de l’endettement en place depuis vingt ans arrive à son terme. Son bilan est, hélas, mauvais : les déséquilibres, la faible croissance mondiale et les inégalités.

La guerre contre l'inflation ne doit, dès lors, pas être menée seulement pour « défendre » le pouvoir d'achat mais pour redéfinir un modèle économique qui rémunère « l'épargne et le travail » et fait « revivre le goût de l'effort », comme dit Jacques de Larosière, ancien directeur général du FMI. La France, championne de l'économie de la facilité, doit passer d'une justice sociale de la consommation à une justice sociale de l'investissement.

La guerre du climat contribue aux mêmes choix de société. Il ne s'agit pas seulement d'éviter les 2 °C de hausse, mais de former les peuples pour leur donner une conscience mondiale.

Le débat médiatico-politique en France est poutinesque, passéiste, national, protectionniste, négatif quand l'horizon s'ouvre au contraire sur un nouveau système-monde désirable, à construire. La France a, de tradition, autre chose à dire que de vanter le recroquevillement. Elle est capable de réinventer, avec modestie mais détermination, les Lumières du XXIe siècle. La rentrée est atroce ? Pas si sûr. Regardez mieux.

**L’AGENDA DU 26 septembre 2022**

**10h00 en Allemagne**
Indice Ifo du climat des affaires en Allemagne en septembre

**14h30 aux Etats-Unis**
Indice d'activité nationale de la Fed de Chicago en août

**16h30 aux Etats-Unis**
Indice manufacturier de la Fed de Dallas en septembre